V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Yūsuf Rāġib (éd.), *Documents de l'Islam médiéval. Nouvelles perspectives de recherche.* Actes de la table ronde (Paris, 3-5 mars 1988) organisée par le Centre national de la recherche scientifique. IFAO (« Textes arabes et études islamiques », XXIX), Le Caire, 1991. 27,5 × 20 cm, 192 p. et 14 planches.

Cette publication regroupe une partie des contributions présentées lors de la table ronde organisée par Y. Rāġib à Paris, en mars 1988. L'ambition de cette rencontre était de faire collaborer des chercheurs « cultivant des domaines apparemment éloignés, mais en réalité rapprochés : papyrologie, numismatique, épigraphie, archivage, diplomatique et archéologie »... pour « instaurer un dialogue entre elles ... tracer les perspectives nouvelles » (Introduction, p. IX-X), souhaitant par là s'inscrire dans l'effort entrepris par Claude Cahen pour rendre en France, à ces disciplines, la place qu'elles devraient avoir dans une recherche vivante. Le bel ouvrage que nous avons sous les yeux ne permet pas de savoir si la rencontre a eu les suites durables qu'on envisageait, mais la qualité des contributions publiées, et les rapports que le lecteur est amené naturellement à établir entre les unes et les autres, devraient convaincre qu'en effet, ces différentes disciplines seraient à mettre à contribution toutes ensemble pour restituer les aspects divers d'une même civilisation matérielle.

Y. Rāġib ouvre avec brio ce recueil en présentant « La plus ancienne lettre arabe de marchand », soit la relecture d'un palimpseste conservé à Florence, dans lequel, au verso d'un fragment du texte latin du livre de l'Exode, un marchand arabe, en affaires avec des négociants d'Égypte, fait état de transactions et de dépôts de fonds constitués chez un banquier en Ifrīqiya, qui lui permettront de commercer. L'écriture coufique renvoie au premier siècle de l'hégire, et l'objet de la correspondance fait admettre la mise en place, plus tôt qu'on ne le pensait jusqu'ici, d'un réseau commercial alors que la conquête n'est pas encore bien ancienne. C'est également sur l'Égypte des débuts de l'Islam que porte la contribution de G. Frantz-Murphy (Denver), « Conversion in early Islamic Egypt : the economic factor. » Elle rappelle, en s'aidant des témoignages papyrologiques, le début du lent mouvement (glacially slow, p. 15) de conversions, que de bons auteurs voient sans doute plus rapide qu'il ne fut, et ses liens avec le changement du régime fiscal au premier siècle de l'hégire, qui, entre autres, remplaça l'administration fiscale indirecte à travers les cadres de l'Église copte, par une administration directe confiée aux cadres de l'État arabe, affaiblissant ainsi, sans avoir recours à une véritable persécution, la position de l'Église.

L'appel au témoignage des poids et monnaies vient ensuite. A.H. Morton (Londres), grâce à l'étude des inscriptions sur les poids de verre, met en évidence, à partir des années 730 au moins, l'existence d'un *muḥtasib* chargé du contrôle des poids et mesures (« Hisba and Glass stamps in eighth - and early ninth - century Egypt »), *muḥtasib* dont le nom apparaît sur le verre, sans que sa fonction ait déjà l'aspect religieux qu'elle acquerra à l'époque abbasside : une liste des *muḥtasib*s dont les noms sont attestés par les inscriptions sur les poids est donnée

BCAI 10 (1993) Y. Rāġib (éd.): Documents de l'Islam médiéval. Nouvelles perspectives de recherche, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pour le VIIIe et le début du IXe siècle. Puis, une fort intéressante contribution de M. Bates (New York), au titre un peu trompeur (« Coins and Money in the Arabic Papyri »), est en fait une très utile présentation du monnayage égyptien, depuis la conquête jusqu'à l'arrivée des Fatimides : monnaies de bronze seulement jusqu'à la frappe de la monnaie d'or en Égypte, en 170/786-787 (et peut-être aussi de dirhams d'argent, mais émis épisodiquement et dont les spécimens égyptiens sont rares jusqu'aux Fatimides), tandis que le bronze lui-même cesse d'être frappé, semble-t-il, après 215/830. La réflexion sur la monnaie d'argent, importée, et habituellement pesée, est d'une grande importance. L'auteur qui admet maintenant (p. 54) que les poids de verre pour peser les monnaies (une spécialité égyptienne) ont pu être utilisés comme monnaie fiducière, alors qu'une controverse sur ce point l'avait opposé à P. Balog (cf. *JESHO*, 1981), montre comment la monnaie d'argent pouvait être dévaluée ou réévaluée par simple modification des poids de verre utilisés pour la peser, ce qui, ajouté aux modifications des alliages, doit rendre extrêmement prudent le chercheur qui tente d'estimer les prix indiqués dans les papyri. Dans un premier temps d'ailleurs, avant le recours à la monnaie d'argent, les monnaies de bronze ont aussi été pesées avec des poids de verre dont les valeurs ont varié selon des séquences qui deviennent datables, et qui ont répondu à des décisions d'ajustement des prix au marché. L'importante contribution de P. Chalmeta (Madrid), qui suit (« Monnaie de compte, monnaie fiscale et monnaie réelle en Andalus »), rejoint celle de M. Bates, dans son souci d'étudier le rôle économique de la monnaie (« Différence de change n'équivalant pas toujours à différence numismatique, elle ne provoque pas nécessairement l'apparition d'une nouvelle pièce... », p. 68). P. Chalmeta rappelle comment la modification du taux de change or/argent a pu favoriser l'entrée de l'or en Andalus, en dévaluant l'argent, sans que les monnaies réelles soient altérées. Ce sont ensuite les conditions de production des monnaies réelles, qui sont exposées, et l'estimation des émissions monétaires, à partir du montant de la ferme des droits perçus au *Dār al-Sikka* (p. 82). La communication de D.S. Richards (Oxford) clôt cette partie du livre, consacrée à la monnaie (« Fragments of a slave dealer's daybook from Fustat ») : un fragment du livre de comptes d'un marchand d'esclaves, trouvé au cours des fouilles menées à Fusṭāṭ par G. Scanlon, livre des prix d'esclaves au début du XIe siècle.

On retourne donc tout naturellement à la documentation écrite avec l'étude de G. Khan (Cambridge) d'un papier de la Geniza, de la collection Taylor-Schechter (« A Document of Appointment of a Jewish Leader in Syria issued by al-Malik al-Afḍal ʿAlī in 589/1193 »). Il s'agit de la copie d'une lettre de nomination, en langue arabe, d'un *nagid* de la communauté juive de Syrie (dont l'autonomie apparaît ainsi pour la première fois) par la chancellerie de ce prince ayyūbide, fils de Saladin; on appréciera le beau commentaire historique et diplomatique qui est donné. La contribution de M. Gronke (Fribourg), « Les notables iraniens à l'époque mongole », annonce la publication prochaine, dans les *Freiburger Islamstudien*, de l'étude de documents du XIIIe et XIVe siècles conservés à Ardébil dans le sanctuaire safavide : en faisant revivre l'intense activité d'échanges, qui régnait dans ce milieu urbain où les marchands du bazar se disputaient l'achat des boutiques, et où les notables s'alliaient aux émirs mongols et s'efforçaient de rassembler des terres autour de la ville, cette publication fera mieux comprendre les débuts de la famille safavide qui se constitue alors une fortune considérable en biens immobiliers, avant de se tourner vers les ambitions que l'on sait.

BCAI 10 (1993) Y. Rāǧib (éd.): Documents de l'Islam médiéval. Nouvelles perspectives de recherche, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les dernières communications publiées sont consacrées aux recherches archéologiques. La première (« Excavations in the Site of Medieval ʿAqab ») rend compte de l'entreprise heureuse de D. Whitcombe (Chicago) qui a mis au jour cette ville (VIIe-début du XIIe s.), dont l'étude semble devoir apporter d'intéressantes nouveautés dans le domaine de l'urbanisme (l'existence d'un tétrapyle central au croisement des axes urbains, p. 126, si elle est confirmée, est fort importante) et dans celui de la datation des céramiques de cette époque, à partir d'une approche stratigraphique sérieuse. Les traces du passage du grand commerce avec l'Extrême-Orient, que l'on trouve sous la forme de vaisselle et de jarres chinoises dans ce port de la mer Rouge, on ne les retrouve pas dans le Golfe, sur les sites du Qatar et du Koweit, explorés par C. Hardy-Guilbert, CNRS (« Dix ans de recherche archéologique sur la période islamique dans le Golfe, 1977-1987 »). Ici, les témoignages archéologiques qui ne dépassent pas d'abord le Xe siècle suggèrent l'inclusion de la région dans le monde abbasside dont la céramique est présente, mais non la participation au grand commerce, et la rareté des traces postérieures au Xe siècle (jusqu'à maintenant) fait penser à un isolement de ces régions, comme si elles étaient restées ensuite à l'écart du monde jusqu'à l'irruption des Portugais au XVIe s., et l'émergence des premiers États. On mesure ici les difficultés du travail dans une zone où c'est finalement l'enregistrement des témoins menacés de l'architecture traditionnelle, qui semble être la plus urgente dans ces pays, avant l'interrogation d'un passé plus ancien, encore bien avare de ses traces.

Voilà un ensemble de contributions, qui donne une bonne idée du point où sont parvenues actuellement les recherches sur la vie matérielle. Provisoirement au moins, après l'œuvre de Goitein, la Geniza n'est plus au premier rang. La recherche sur des ensembles de papyri plus anciens est plus urgente, tandis qu'à l'autre extrémité de l'époque médiévale, se fait prometteuse l'exploration des dépôts d'archives, *waqf*s ou contrats de toute sorte, dont on constate qu'ils existent, même si ce n'est pas encore l'abondance de l'époque ottomane. Les recherches sur la matérialité des monnaies ont assez avancé, pour que les interrogations se déplacent peu à peu vers leur utilisation dans la vie économique. La recherche archéologique s'adapte à l'accélération des destructions, qui impose d'enregistrer les vestiges de périodes plus récentes et déjà menacés (y aura-t-il un jour l'équivalent de l'archéologie industrielle de l'Europe, pour les pays musulmans ?), sans toutefois que le bonheur d'heureuses découvertes cesse de nous instruire. Ce livre est donc un témoignage intéressant sur l'état de la recherche. La présentation générale en est élégante (mais un peu contrariée par quelques défauts dans l'impression). Le nombre de contributions émanant de chercheurs étrangers, retenues dans cette publication, fait souhaiter qu'un soin particulier soit apporté à sa diffusion.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

BCAI 10 (1993) Y. Rāġib (éd.): Documents de l'Islam médiéval. Nouvelles perspectives de recherche, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mémoires d'Euphrate et d'Arabies, photographies de Jean-Louis NOU, textes de Pierre AMIET, Marianne BARRUCAND, Jean-François BRETON, Serge CLEUZIOU, Solange ORY, Christiane SAULNIER, Jean-Pierre SODINI, Ernest WILL, Slimane ZEGHIDOUR. Hatier, coll. « Art et archéologie au Proche-Orient », Paris, 1991. 269 p., abondante illustration photographique en couleurs et pleine page, nombreux plans et cartes.

Jean-Louis Nou, qui vient de mourir accidentellement, avait réuni une documentation photographique exceptionnelle sur l'archéologie du Proche-Orient et de la péninsule Arabique. L'ouvrage est un recueil de ses plus beaux clichés. Il ne se limite pas cependant à une présentation visuelle : les meilleurs spécialistes ont rédigé des dossiers sur les principales civilisations de la région.

Huit thèmes sont développés dans le corps de l'ouvrage. Ce sont « Les pays du Levant avant Alexandre » (Pierre Amiet, p. 9-50), « Le creuset du désert, préhistoire des oasis » (Serge Cleuziou, p. 51-62), « Arabie heureuse, Arabie déserte avant l'islam » (Jean-François Breton, p. 63-88), « D'Alexandre à Mahomet, nomades et sédentaires » (Ernest Will, p. 89-124), « Jérusalem la Sainte » (Christiane Saulnier, p. 125-140), « Syrie et Palestine byzantines » (Jean-Pierre Sodini, p. 141-166), « La civilisation des débuts de l'Islam » (Marianne Barrucand, p. 167-224) et « La Mecque, mère des cités » (Slimane Zeghidour, p. 225-228).

Pour ne pas alourdir le texte, sont présentées en annexe des « Notes archéologiques » qui donnent de nombreuses données factuelles sur les sites et monuments avec plans et vues axonométriques (p. 233-247), les cartes (au nombre de 12, p. 248-257), un tableau chronologique (p. 258-263), l'index des lieux (p. 264-266) et la bibliographie (p. 267-269). Les auteurs sont ceux de la première partie, plus Solange Ory qui a rédigé une page sur « l'écriture arabe » (p. 247).

L'intérêt des diverses contributions est incontestable, mais l'ensemble déçoit quelque peu. Le texte n'a guère de rapport avec l'illustration, qui est choisie pour ses qualités esthétiques et non pour sa valeur démonstrative. Les limites géographiques et chronologiques de l'ouvrage sont déterminées non pas par l'histoire, mais par les enthousiasmes de Jean-Louis Nou. Enfin, la cohérence de l'ensemble n'apparaît pas clairement.

C'était pourtant l'occasion de rédiger l'ouvrage qui manque sur l'archéologie de la péninsule Arabique et de faire connaître au public français des civilisations qui ont joué un rôle important dans l'histoire du Proche-Orient ancien et dans la formation de l'Islam. Si on se limite à la civilisation sudarabique, la plus brillante, on constate avec regret que les notes archéologiques en annexe n'illustrent que deux sites, Šabwat (aujourd'hui Šabwa), capitale du royaume du Ḥaḍramawt, et Našan (aujourd'hui al-Sawdā'), capitale du royaume de même nom. Il n'y a rien sur Saba', Qatabān ou Ḥimyar qui jouèrent des rôles de premier plan. Quant aux photographies de Jean-Louis Nou, elles montrent deux temples (Ma'rib et Ma'īn, p. 69 et 79), quelques plaques historiées (p. 65, 73 et 80, cette dernière avec le texte à l'envers), une lampe et une statuette en bronze (p. 86 et 87) et un groupe de statuettes en terre cuite (p. 67), le tout du Yémen-Nord : c'est un peu court.

Christian ROBIN
(CNRS, Aix-en-Provence)

BCAI 10 (1993) Y. Rāǧib (éd.): Documents de l'Islam médiéval. Nouvelles perspectives de recherche, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net